

HISTO - MONS

La lettre de l'association historique de Mons-en-Barœul



LETTRE TRIMESTRIELLE - N°26 – OCTOBRE 2008

EDITO

Chers adhérents,

Les Journées du patrimoine, au fil des ans...

Après le fort, l'architecte Gabriel Pagnerre, la céramique avec les ateliers Delgutte, les soirées du Patrimoine au Fort, l'Association a consacré celles de l'année 2008, à la rétrospective du quartier des Sarts et du nouveau Mons « de la campagne à la nouvelle ville »

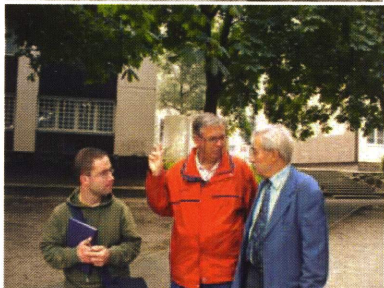
Comme les années précédentes, l'exposition, salle des fêtes du Fort, a rassemblé de nombreux visiteurs.

Avec un peu de nostalgie les « anciens » ont retrouvé les photos des fermes, qui jadis les fournissaient en lait, œufs... Les habitants des Sarts ont reconnu leur quartier en construction sur les terres de la ferme Pottier... ceux du nouveau Mons, quant à eux, ont appris qu'ils habitaient à l'emplacement d'anciennes fermes... Huchette dans le quartier du collège Rabelais, Salembier à l'emplacement du carrefour Trocadéro/Napoléon 1^{er} et les Tours Jumelles, Place Vauban, ont été construites sur les terres de la ferme Cousin...

Que de changements à Mons-en-Barœul, qui jusqu'aux années 1950, était un village à caractère maraîcher et agricole !

Toutes les générations s'intéressent à ces transformations, des plus anciens aux plus jeunes venus visiter l'exposition avec leur classe. Certains ont fabriqué des maquettes de la Commune, d'autres ont décrit la ville idéale...

Cette année, une partie de l'exposition, s'est prolongée à l'Hôtel de Ville, pour 2 semaines, sous la garde des « gardiens du feu » fabriqués par l'Association Jonas. Cette manifestation a été une nouvelle occasion d'échanges et de rencontres avec beaucoup d'entre vous. La réussite de l'exposition vous revient aussi, car c'est grâce à vous, que nous avons recueilli tant de documents !



... dernière minute, 5 postes seront vacants au sein du conseil d'administration, par suite d' 1 non renouvellement et de 4 démissions (Anne-Marie Delpierre, Christelle Gréville, Jacques Desbarbieux et Didier Bataille). Avis aux éventuels candidats...

La Présidente,
Annie Beurenaud

REPONSE A TOUS

Extraits du courrier de M. André CAUDRON, adressé le 29 juillet dernier aux auteurs et au conseil d'administration de l'association historique de Mons-en-Baroeul, qui regrette cet oubli lamentable.

« A la suite de la parution du second volume *Mons-en-Baroeul*, des éditions Sutton, je tiens à vous exprimer un vif mécontentement (...) En feuilletant ce livre, j'ai dénombré 49 documents recueillis par mes soins... Comment justifier l'absence de mon nom, parmi les 47 personnes mentionnées pour remerciements à la fin de ce livre ? »

« L'an dernier, après la sortie de « Gabriel Pagnerre architecte de notre terre », je vous avais adressé un texte pour vous dire combien il était révoltant de ne pas trouver le nom de ma femme, Jeanne-Marie Caudron, ni le mien parmi les personnes qui ont aidé à la réalisation de cet ouvrage, alors que pendant des années, nous avons consacré un temps considérable aux recherches, dont j'avais d'ailleurs été à l'origine. »

70 ANS AMICALE L'AIQUE LA PAIX

Le 17 Janvier 2009, l'Amicale Laïque La Paix fêtera ses 70 ans de 15h00 à 17h30 Salle Marie Curie à Mons en Baroeul. Cette association (créée le 12 Février 1939) finance les activités scolaires et extra-scolaires de l'école primaire La Paix (située entre le Bd Leclerc et la rue du Becquerel) et de l'école maternelle La Fontaine (située rue de l'an 40). Pour que cet événement soit le plus complet possible, l'amicale recherche tout document, photo, matériel et témoignage relatif à sa longue existence. Merci de contacter Mr ALBA Dominique, 95, rue Voltaire – Mons-en-Baroeul, Tél : 03.20.33.45.93
E-mail : d.alba@aliceadsl.fr

SUTTON 2

Photo de la page 45 en bas : nous pouvons ajouter en complément, cette photo de presse.



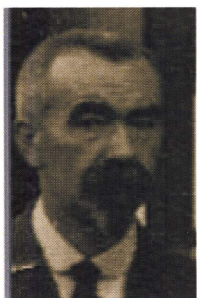
Les noces d'or de M. et Mme Strypsteen-Druelle demeurant 41, rue Corneille.

M. Raphaël Strypsteen est né à Lille le 28 mai 1894 ; il s'est marié à Hellemmes le 15 janvier 1919 avec Melle Raymonde Druelle (et non Germaine..) née à Hellemmes le 14 mai 1894. M. Strypsteen exerça la profession de tapissier-matelassier et fut en son temps arbitre de football. De leur union naquirent trois enfants et neuf petits-enfants. (photo et extrait Nord-Eclair – 04.02.1969)

Photo de la page 55 en bas :

Il s'agit de spahis et non de zouaves. Le personnage avec turban est un indigène

Photo de classe page 98, en haut :



Il doit s'agir des élèves de Monsieur Larmignat. Celui-ci habitait rue Rollin et devint inspecteur primaire. Monsieur Larmignat était un excellent maître, mais réputé pour sa rigueur et sa sévérité. Un des enfants de cette photo a pu être reconnu, il s'agit d'Eugène Regolle, né en 1907.

Mademoiselle Larmignat suivit son père dans la carrière et devint institutrice à l'école Sévigné ; c'est elle qui initiait les enfants à la lecture et l'écriture dans les années 40-50.

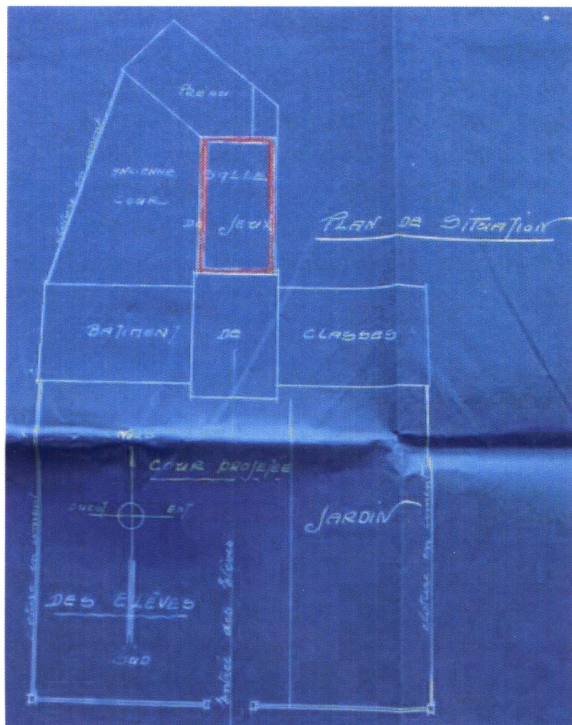
*Signature de
Mlle Larmignat*

Figures monsoises :

Jean CARPENTIER qui demeurait 5, sentier des Près en 1939, est né à La Madeleine le 27 septembre 1904. Pendant la dernière guerre il fut sergent chef dans l'infanterie. Il fut tué à Abbeville-Saint-Lucien dans l'Oise, le 8 juin 1940, lors d'un bombardement. A ce titre, il fut décoré de la médaille militaire. Son corps fut rapatrié au cimetière de Mons-en-Baroeul en 1947. En son souvenir la commune de La Madeleine, sa ville natale, a donné son nom au stade municipal, car il était capitaine renommé de l'équipe de foot.

Le hameau de l'An 40 et ses écoles

Dans ce hameau existait une école maternelle ouverte en 1905, sise entre les rues de l'An 40 et du Becquerel. A l'époque celles-ci formaient une sorte de triangle dans lequel s'inséraient quelques propriétés. Cette rue du Becquerel prolongée n'existe plus de nos jours.



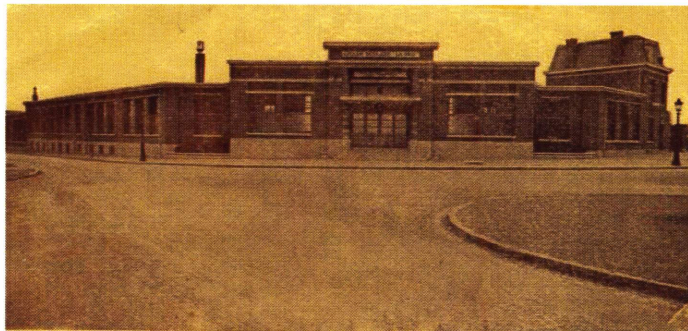
En 1928, le conseil municipal approuve les plans de l'architecte Gaston Brodelle concernant l'aménagement d'une salle de jeux, la création d'une nouvelle cour de récréation et réfections diverses. C'est à la même époque qu'un géomètre dûment mandaté par le maire Emile De Goedt, procède à une opération de bornage concernant cet établissement scolaire, entre la propriété de la commune et celle de M. Alphonse Pinart-Duval, marchand-épicière, rue de l'An 40. Cette école maternelle prendra le nom d'école La Fontaine en 1957.

Cependant, ce hameau était particulièrement déshérité au point de vue scolaire lorsque les enfants devaient entrer à l'école primaire. C'est vers 1930, qu'une nouvelle donne apparaît avec un lotissement 182 maisons HBM (Habitations Bon Marché). Le maire De Goedt attire l'attention de l'inspecteur d'académie concernant ce problème de scolarité. En 1932, la commune acquiert auprès du Bureau de Bienfaisance de Lille, deux parcelles de terrain, l'une destinée à la construction d'un établissement scolaire, l'autre en vue de créer une voie (le futur boulevard de la Paix), pour desservir cet établissement. Dans un courrier daté de 1933, l'inspecteur d'académie écrit au Préfet du Nord « Les écoles existantes des villes voisines (Hellemmes et Fives) ne peuvent être agrandies face à cet important accroissement du nombre d'habitations pour familles nombreuses

et la population scolaire de cette section – assez éloignée du centre de la commune – se trouve dispersée dans les écoles de Lille, Hellemmes, Mons-centre. Les élèves doivent faire de longs trajets et les écoles qui les reçoivent, celles de Lille Cabanis, Lille rue de Rivoli notamment étant déjà trop chargées d'élèves, ne peuvent plus en accepter de nouveaux. Il existe déjà à l'An 40 une école maternelle à classe unique qui compte 50 élèves. De plus 100 enfants de ce quartier fréquentent les écoles environnantes. On peut donc dire dès à présent que le nouveau groupe est assuré (de) recevoir l'effectif de 3 classes de garçons et de 3 classes de filles. »

Par précaution et en vue d'agrandissement ultérieur possible, la municipalité prit la décision en 1936, d'acquérir auprès de M. Louis Grimonpont, jardinier, et de son épouse Louise Cardoen, leur ensemble immobilier mitoyen (terrain et constructions), laissant à ce couple âgé la jouissance de son bien jusqu'au décès. Le projet dressé par l'architecte Brodelle, prévoyait 8 classes avec deux entrées, l'une pour les filles et l'autre pour les garçons, deux préaux couverts dont l'un servait de salle de gymnastique, une salle de couture pour les filles, et une salle de travail manuel pour les garçons. Deux grandes maisons de part et d'autre des écoles permettaient le logement du personnel de direction. La construction de l'établissement fit travailler, outre des entreprises extérieures à la commune, quelques artisans monsois :

Thieffry, 16, rue Jean Jaurès : mobilier, bibliothèques
Masqueliez, 29, rue Corneille : bancs, classeurs,
Vannieuwenhuysse, rue Daubresse-Mauvies : bureau des maîtres et maîtresses
Delgrange, 296, rue Daubresse-Mauvies : vestiaires métalliques individuels
Casier, 5, rue des Prévoyants : charpente et menuiserie



Les écoles Louise de Bettignies et Louis Pasteur à l'époque de leur inauguration



C'est en juillet 1938, que le nouvel établissement fut inauguré par le maire Emile De Goedt. Celui-ci prononce son discours pendant que le garde champêtre Henri Prévost (père) fait régner le bon ordre pour le déroulement de la cérémonie. Quelques instants plus tard, le maire coupe le ruban symbolique qui ferme les portes d'accès à l'école. Plusieurs jeunes filles apportent des fleurs d'été. Ensuite, ce fut le début des réjouissances, par un banquet auquel les Monsois, ayant des responsabilités d'animation du quartier, avaient été conviés.



En 1941/1942, Mme Beaudouin avait organisé avec ses élèves, une petite sortie vers le Fort de Mons que l'on voit en arrière-plan. On peut voir sur cette photo :

Pierre Lenglard (assis, 3^{ème} à gauche), Michel Blum (assis, 3^{ème} à droite), André Guedin (2^{ème} rang, 1^{er} à gauche), Turpin (3^{ème} rang, 3^{ème} à gauche), Jean-Claude Bonte (3^{ème} rang, 5^{ème} à gauche), puis d'autres comme Tailleux, Deconninck...



Vers 1950, les élèves posent pour la traditionnelle photo de classe : deux sections ont été regroupées, celle du certificat d'études, classe de Mlle Boursier, et celle d'élèves âgées d'une dizaine d'années, classe de Mlle Lalligand. Parmi celles-ci on peut relever, en bas de gauche à droite, Aline Rotteleur, Danièle Dubois, Micheline Jean-Bart, Michèle Mathieu, Farnçoise Fabien, Claudie Loridan, Jeanne Dufлот, Rangée du milieu à partir de la gauche, Julienne Monseur, Nicole Caby, Céline Allart, Marie-Paule Barré, ...

L'implantation de ce nouvel établissement augurait déjà à l'époque, de l'expansion future de la commune. Après les années de guerre, le milieu des années 1950, marquera l'amorce du développement urbain, avec la construction du quartier des Sarts.

ASSOCIATION HISTORIQUE DE MONS-en-BAROEUL – octobre 2008

Texte et illustrations d'Annie Delatte-Regolle

Photos Christian Didry - Micheline Jean-Bart - Henri Prévost

« LES GAIS COMPAGNONS »

« Les Gais Compagnons », c'était un groupe vocal de 8 à 10 chanteurs ayant participé à de nombreuses kermesses, fêtes locales ou paroissiales dans notre région de 1949 à 1968.

L'initiative de sa création en revient à Michel LERAT, monsois d'origine, né en 1932 dans une petite maison de la cour Duwer située rue du Becquerel (dans le bas de Mons). Plus tard, il ira habiter au n° 61 de cette même rue avec ses parents.



Pour comprendre les motivations qui l'ont poussé à créer ce groupe, il faut se replacer dans le contexte particulier qui existait après la 2^e guerre mondiale. L'état d'esprit général était de rebâtir ce qui avait été détruit durant ces 5 années de guerre, donc de travailler beaucoup, mais aussi de distraire et de se distraire. Des liens s'étaient créés dans la population et, en particulier, parmi les jeunes. C'était le temps du retour des chorales, du scoutisme, des cœurs vaillants et des associations de toutes sortes.

Sur cette photo du début des années 50, on reconnaît :

- en haut, de gauche à droite : Gérard Lemaire de Fives, René Lebetre de Fives, Michel Lerat de Mons, André Verduyn de Fives ;

- en bas, de gauche à droite : Jacques Lemaire de Fives, Michel Devos de Mons, Gérard Gauthier de Fives, Claude Colen d'Hellemmes, Henri Lampe de Mons.

Michel LERAT qui possède une belle voix de ténor, fait partie très vite de la chorale dirigée par l'abbé Roger Delsinne de la paroisse du Saint-Sacrement, rue de Philadelphie à Fives. Il faut savoir que les habitants du bas de Mons étaient alors rattachés à cette paroisse.

Il reçoit là une formation musicale de qualité. Puis le succès des « Compagnons de la Chanson » en scène depuis 1946, lui donna l'idée de créer son propre groupe de chanteurs. (Les Compagnons de la Chanson existaient depuis 1941 mais sous le nom de « Compagnons de la Musique »).

Quelque temps après, ils sont six, 4 monsois : Michel Lerat – Michel Lampe – Michel Devos – Marceau Devos, et 2 fivois : Jacques Lemaire et Gérard Lemaire à apprendre et à chanter le répertoire de l'époque des « Compagnons de la Chanson ». Michel LERAT sera tout naturellement le Fred Mella de cette petite troupe. Ils seront fidèles à ce répertoire jusqu'à la fin de cette belle entreprise.

Le groupe se trouve un nom dans l'urgence

L'appellation de « Gais Compagnons » fut décidée lors d'un concours de chanteurs amateurs qui s'était déroulé au « Café Jean » à Lille. Pour les nommer, il leur fallait trouver un nom, chose à laquelle personne n'avait pensé. C'est sur la proposition de l'un d'entre eux que le choix s'arrêta.

C'est alors que commence véritablement leur histoire. Des répétitions ont lieu deux fois par semaine, d'abord dans la salle des Chevaliers, rue de la Marbrerie à Fives, puis ensuite au domicile de l'un des chanteurs, Michel Lampe, rue de Lannoy à Mons.

Il fallait créer des accords, apprendre toute une gestuelle, mimer les paroles... Plus tard, des guitares viendront s'ajouter. Tout ceci fut possible grâce à un formidable esprit de groupe. Ils formaient une équipe soudée. Travailler, pour eux, était un plaisir. Peu à peu, ils se feront connaître et ils seront de plus en plus demandés. On les verra, entre autres, se produire plusieurs fois au Théâtre Sébastopol à Lille.

Puis vint le temps du service militaire pour la plupart d'entre eux. La guerre d'Algérie débutait... Une pause fut donc nécessaire, elle durera jusqu'en 1957. A leur retour, les répétitions reprurent dans une salle de la paroisse Jean Bosco, puis chez Robert Coupleux, rue de Rivoli à Fives. Ils iront aussi travailler chez Michel Devos, rue Voltaire à Mons.

A l'Olympia avec Edith Piaf

Sur cette autre photo du début des années 60, on reconnaît,

- en haut, de gauche à droite :
René Lebetre de Fives,
Roger Van den Bos de Fives,
Roger Coupleux de Fives,
Bernard Planque de Mons,
Gérard Lemaire de Fives ;

- en bas, de gauche à droite,
Yves Deconninck de Mons,
Michel Dublicq d'Hellemmes,
Michel Lerat de Mons,
Roger Deconninck de Mons,
Gérard Deruyver de Fives.



Bien d'autres chanteurs feront partie de ce groupe à un moment ou à un autre. Il serait difficile de les citer tous. Le 19/3/1958, on les verra à l'Olympia à Paris. Ce sera pour eux l'occasion de rencontrer Edith Piaf et Pierre Delanoë. Ils se produiront aussi au restaurant « Le Rouet » à la foire commerciale de Lille pour le gala des Quarante Nations (fête des ambassadeurs).

Au cours de sa carrière le groupe aura l'occasion de rencontrer Dalida lors d'un gala donné à l'Hôtel Royal à Lille, de même que les Compagnons de la Chanson, très étonnés par la qualité de leur prestation.

L'année 1968 voit la dissolution de leur groupe vocal, la mode n'étant plus à ce genre musical. D'autres jeunes avaient déjà pris la relève. Ils deviendront plus tard « les sixties ». Toute l'équipe s'est alors recyclée en entrant dans les chœurs de l'Opéra de Lille pour une petite décennie. Michel Lerat, quant à lui, n'a jamais abandonné la musique. Après ce passage à l'Opéra, il deviendra animateur liturgique à la paroisse Jean Bosco de Mons et à celle du Saint Sacrement à Fives où l'on peut encore l'entendre chanter aux messes d'enterrement et aux messes dominicales.

Dans le répertoire des chansons de ce groupe, on peut citer : « Mes jeunes années », « Les trois cloches », « C'était mon copain », « Le chant du galérien », « La légende indienne », « La chanson du célibataire », « Le jour où la pluie viendra », « Les comédiens », « La mama », « Sur ma vie », etc. Plus surprenant, la chanson « Le jour où la pluie viendra » fera partie de leur répertoire avant celui des « Compagnons de la chanson » ; le texte leur avait été donné par le compositeur Pierre Delanoë. Cette chanson sera également interprétée par Gilbert Bécaud et Dalida.

ASSOCIATION HISTORIQUE DE MONS-en-BAROEUL
Texte et illustrations de Christian DIDRY – octobre 2008

Correspondance : Association Historique de Mons-en-Barœul - Fort de Mons-en-Barœul, rue de Normandie 59370 Mons-en-Barœul
Responsable de la publication Annie Beurenaud ISSN en cours
Permanence au local le mercredi de 14 à 17h : Cour sud du fort de Mons-en-Barœul - www.histo-mons - Tél : 06.88.04.50.86

Histo-Mons n° 26 page 6